

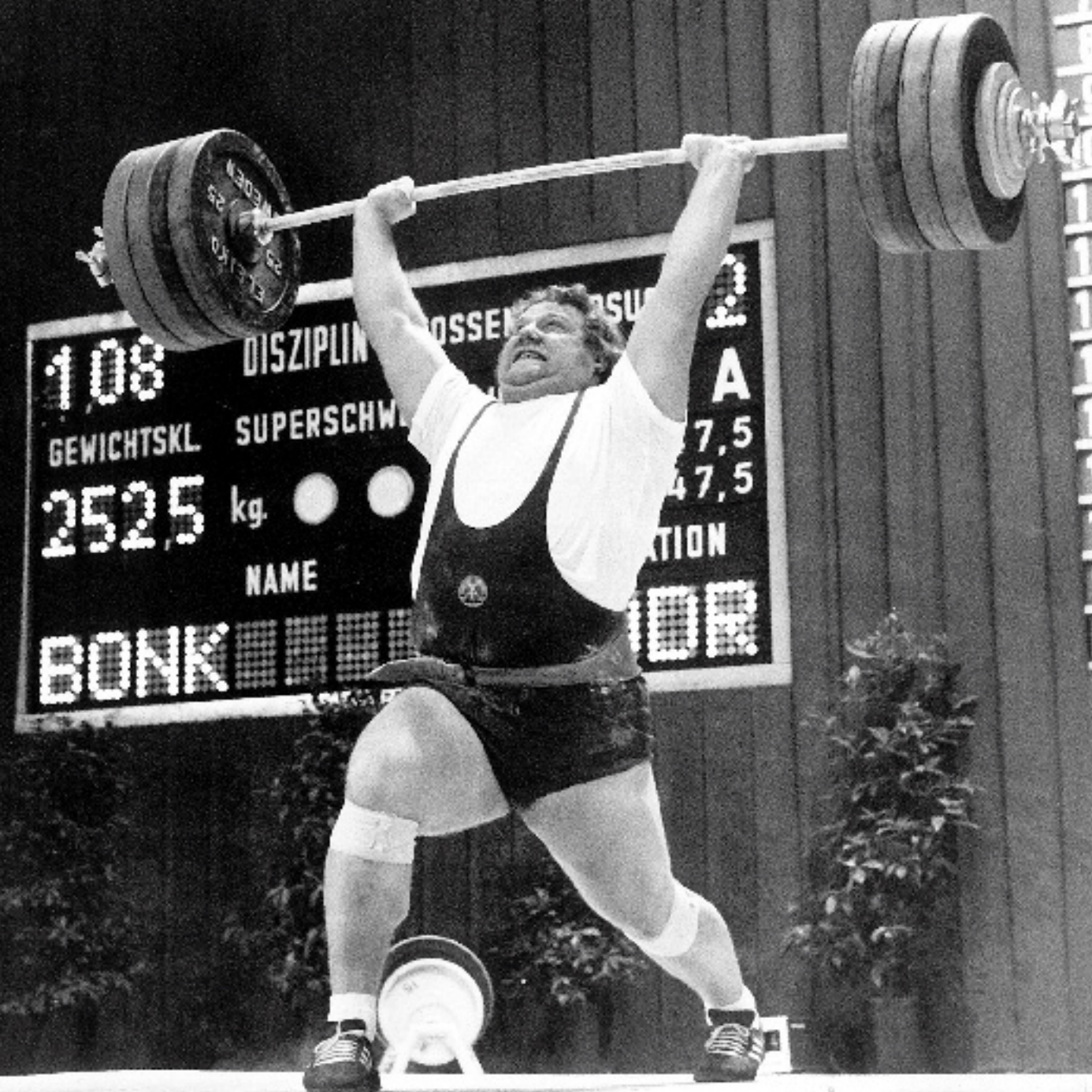
RDA

L'INSUPPORTABLE DOULEUR DU DOPAGE

PAR FRANÇOISE INIZAN,
À BERLIN (ALLEMAGNE).

Vingt-cinq ans après la chute du mur de Berlin, de plus en plus d'ex-athlètes réclament reconnaissance et dédommagement après avoir été victimes du système de dopage organisé par la RDA. Mais l'Allemagne préfère fermer les yeux sur ce passé.

L'haltérophile Gerd Bonk, surnommé « l'homme fort de la RDA », dopé aux stéroïdes, médaillé d'argent aux Jeux de 1976 (photo) est mort d'un cancer en octobre, à 63 ans.



HERBERT KRONFELD/ULLSTEIN BILD

La sprinteuse Ines Geipel (née Schmidt), ici en 1985 (à gauche), est aujourd'hui présidente de l'Association d'aide aux victimes du dopage.



LE TEMPS A JAUNI LES CLICHÉS DE CES VICTOIRES qui ont fait la gloire du régime est-allemand, torses bombés des maillots bleus siglés DDR et sourires bravaches lancés à la face du monde occidental. Le temps a glissé, oui, mais pas sur eux. Sur eux, il a creusé au contraire les stigmates du dopage dont ils ont été victimes tout au long de leur carrière. Il a approfondi jour après jour, année après année, les douleurs engendrées par les programmes scientifiques expérimentés sur leur jeunes corps d'athlètes. Il a démultiplié les trou-

bles psychiques, dépressions, boulimie, tentatives de suicide. Il a érodé les squelettes, développé les lésions (foie, reins, testicules, ovaires...), engendré des cancers. Et donné la mort.

Voici Cornelia Reichhelm qui se dresse soudain pour prendre la parole. Elle a du mal à se lever, le cou enchâssé dans une minerve et le dos raidi par un corset. Nous sommes à Berlin, en pleine assemblée annuelle de l'Association d'aide aux victimes du dopage (la DOH, Doping-Opfer-Hilfe), dans les locaux de la Fondation pour la recherche sur la dictature de la RDA. Ancienne championne d'aviron du Dynamo Berlin, le club de la Stasi, la police secrète, cette grande femme de 51 ans raconte son cauchemar, la voix de plus en plus tendue, le visage ravagé par l'émotion : « Je ne peux plus travailler depuis quatorze ans et je vis d'une allocation maladie. Je souffre de douleurs violentes au dos car ma colonne vertébrale a été détruite. J'ai des problèmes de reins, de vessie, de veines... On a commencé à me doper à 13 ans. À 19, ma carrière était finie. Et mon corps ruiné. J'ai réussi à avoir un fils, mais il est né avec un pied bot. Personne ne veut m'entendre. Personne ne bouge ni ne m'aide. Je crie dans le vide. »

Cornelia a écrit un livre, *Doping-Kinder des Kalten Krieges* (« les enfants dopés de la guerre froide »), dans lequel elle confie purger une double peine : détruite dans son enfance, elle se heurte aujourd'hui à ceux qui veulent cacher, minimiser, voire dénigrer la problématique des sacrifiés du système, « tandis que les malfaiteurs sont protégés par le gouvernement et le sport allemand ». « On me dit : "Mais vous étiez au courant ! Vous l'avez bien voulu !" Non, je ne l'ai pas voulu. J'étais juste enfant. » Une gamine enthousiaste et déterminée qui





croyait ce que lui racontaient les aînés sur la puissance de son petit pays de 17 millions d'habitants, capable de vaincre les grands du monde : 37 médailles d'or (sur un total de 102) aux Jeux Olympiques de Séoul, ses derniers en tant que RDA, ce qui en faisait le deuxième pays le plus titré, derrière l'Union soviétique (55 médailles d'or) et devant les États-Unis (36) ! Ines Geipel, la présidente du DOH, s'empare : « Il ne doit plus jamais y avoir un crime pareil perpétré

En 1986, Andreas Krieger était encore une femme, lanceuse de poids et prénommée Heidi. La prise de stéroïdes et d'hormones mâles l'ont obligé à changer de sexe.

contre des enfants ! Notre exemple doit servir au sport d'aujourd'hui. » Ancienne sprinteuse, record-woman du monde du 4x100 m des clubs avec le SC Motor Iéna en 1984 sous le nom de Schmidt, Ines Geipel porte aussi dans sa chair les plaies des méthodes de la RDA. Dénoncée alors qu'elle projetait de fuir, elle fut convoquée pour une appendicectomie, en fait une véritable boucherie : on lui sectionna les muscles de l'abdomen. À 24 ans, sa carrière était finie. Commençaient alors les douleurs interminables, les coliques, les hémorragies. « Aujourd'hui, nous sommes seuls avec nos corps maltraités », souffle-t-elle. Devenue professeure de versification et écrivaine, Ines, 54 ans, se bat pour la création d'un statut d'invalidité du sport et l'obtention du versement d'une rente mensuelle, à l'instar de ce que touchent les anciens prisonniers de la Stasi. À ce

jour, seuls près de 200 athlètes ont été reconnus officiellement victimes du dopage par l'État allemand et ont perçu un dédommagement de 19 000 euros versés à moitié par le DOSB (la Fédération allemande de sport olympique) et par les repreneurs du laboratoire pharmaceutique Jenapharm qui inventa l'Oral-Turinabol, le stéroïde phare de l'époque. Or la DOH rassemble 700 victimes. Geipel estime que plus de 1 000 athlètes seraient même concernés, sur les 10 000 qui ont subi un programme intensif de dopage, celui du fameux Plan 14.25, développé entre 1974 et 1989. D'abord, parce que le temps aggrave les maux et révèle chaque année de nouvelles victimes. Ensuite, parce que certains sportifs subissent encore des pressions pour se taire de la part de leur ancienne « famille », ex-entraîneurs ou dirigeants. Enfin parce que la pudeur à parler de blessures intimes reste souvent grande, comme le confie à demi-mot Marie Katrin Kaniz, une patineuse de vitesse à succès : « Parler de soi, parler d'allongement du clitoris, par exemple, n'est pas chose aisée. Surmonter la honte demande beaucoup de force. » Dans la salle, la colère monte. Cette ancienne nageuse, à l'histoire anonyme « car fracassée avant même d'avoir eu le temps de se forger un palmarès » prend le micro à son tour et lâche, en pleurs : « Il y a tellement d'athlètes qui ne savent pas ce qui ne va plus dans leur corps. La plupart des médecins ne veulent pas nous toucher ! » Des souffrances profondes, Andreas Krieger en a tant subies qu'elles rattrapent aujourd'hui cet immense corps de 1,87 m qui ne peut « même plus faire de vélo ». Autrefois, Andreas était une femme. Elle s'appelait

« ON EST CHAMPIONS DU MONDE DE FOOTBALL, OUI, MAIS ON NE VEUT PAS REGARDER LE PASSÉ DE NOTRE SPORT »

L'ancienne sprinteuse Ines Geipel

Heidi et était championne d'Europe du lancer de poids (en 1986). Une femme jusqu'à ce que son organisme, modifié par la prise d'hormones mâles et de stéroïdes depuis ses 16 ans, l'oblige à subir moult interventions pour changer de sexe, en 1997. Aujourd'hui, Andreas vit en situation précaire à Magdebourg. Victime officielle, il a perçu la petite indemnisation. Mais il va devoir quitter l'emploi qu'il occupe

dans une société d'expédition de colis. Il ne peut plus soulever de paquets lourds. Sa femme, Ute Krieger-Krause, une ancienne nageuse, elle aussi victime, touche une maigre rente. C'est tout. Alors Andreas clame son ressentiment : « Combien de temps vais-je devoir attendre encore ? Quels chemins devons-nous encore emprunter pour faire valoir nos droits ? » Il est amer. Personne ne veut l'entendre. « Je possède toujours le record du

monde en salle juniors (20,51 m) que j'ai voulu faire rayer des tablettes. L'IAAF m'a dit : "Fournissez-nous des preuves documentées". Mais je n'en ai pas, moi ! Je leur ai rétorqué : "Ce record est à moi, pas à vous". N'est-ce pas ironique que l'IAAF dise lutter contre le dopage mais ne fasse rien alors que je lui avoue avoir été super dopée à l'époque ? » Geipel calme les esprits : « Il faut continuer, continuer à raconter nos histoires à voix haute. » Raconter avant que le pire n'arrive. Car la situation est dramatique. La liste des morts s'allonge. Birgit Uibel (née Sonntag), une ancienne coureuse de 400 m haies dopée à 15 ans, est morte en janvier 2010 à l'âge de 48 ans. Lésions au foie, problèmes de thyroïde, de genoux, une fille lourdement handicapée... Le surlendemain de l'assemblée de la DOH, était annoncée la mort de Gerd Bonk, l'haltérophile poids super-lourd que la RDA appelait avec affection « son homme fort ». Rongé par un cancer à 63 ans. Double médaillé aux Jeux de 1972 et 1976 derrière Vassili Alexeiev (décédé en 2011), il avait ingurgité chaque jour des doses de 11 500 mg d'Oral-Turinabol avant d'être jeté de côté, en 1984, quand les résultats ne suivaient plus. « Détruite par la RDA, abandonnée par l'Allemagne unie. » Ainsi avait-il résumé sa vie avant de tomber dans le coma. Car les victimes se sentent plus que jamais oubliées, du gouvernement allemand, des Länder et même des médias. Leurs histoires bouleversantes gênent la bonne conscience générale. « On est champions du monde de football, oui, mais on ne veut pas regarder le passé de notre sport », regrette Geipel. Le sujet est tabou. Les victimes dénoncent ainsi le fait que dans certains

LES DOCTEURS MABUSE DE L'EX-RDA

A lors que les victimes crient leurs souffrances, la plupart des docteurs du système sportif de l'Allemagne de l'Est ont pu continuer à exercer tranquillement leur profession. À la réunification, les procès n'ont en effet concerné que les médecins dont le niveau de haute responsabilité valait preuve de leur participation active au programme étatique de dopage lancé par la RDA au milieu des années 1970, le fameux « plan 14.25 ». Et leurs peines n'ont été souvent qu'assez légères : prison avec sursis ou amendes faibles. Ces « faiseurs d'or » étaient pourtant la pierre angulaire du système, puisque rien n'aurait été possible sans eux. Ils occupaient toutes les fonctions de la pyramide, médicale, bien sûr, mais également administrative ou sportive, puisqu'ils étaient aussi souvent entraîneurs. Et ce



MANFRED HÖPPNER



BERND PANSOLD

de la tête des fédérations aux moindres petits clubs. Parmi les plus importants figurait le docteur Manfred Höppner, ex-médecin de la Fédération d'athlétisme de 1964 à 1978 et numéro 2 du redoutable Service de médecine sportive de la RDA de 1967 à 1990. En 2000, il a été reconnu coupable de blessures corporelles sur vingt athlètes mineurs, auxquels il avait prescrit de l'Oral-Turinabol alors que les

effets de ces stéroïdes sur la santé étaient largement connus, et condamné à dix-huit mois de prison avec sursis. Aujourd'hui âgé de 79 ans, il tient un cabinet privé à Dortmund. En 1998, deux autres médecins, cette fois du club du Dynamo Berlin, ont été également condamnés : le docteur Dieter Binus, en charge des nageuses, et le docteur Bernd Pansold, responsable du secteur médical, tous deux déclarés coupables d'avoir administré des hormones à des jeunes filles mineures entre 1975 et 1984. Binus, qui a reconnu une partie des faits, exerce aujourd'hui en privé à Berlin. Pansold, lui, a été recruté par le grand patron de Red Bull, Dieter Mateschitz, pour fonder et gérer son centre très secret d'entraînement, près de Salzbourg, en Autriche. D'autres noms de médecins dopeurs ont été révélés, mais ces personnages n'ont pas été inquiétés judiciairement.

Länder est-allemands, le sport est resté aux mains d'un réseau d'ex-dopeurs, entraîneurs, médecins ou dirigeants. Comme en Thuringe, où le responsable du comité sportif régional, Rolf Beilschmid, est un ancien sauteur en hauteur, autrefois membre de la Stasi, vice-président du SC Motor Iéna et responsable du programme de dopage du club, comme l'a prouvé une enquête du magazine *Der Spiegel*. La DOH demande sa démission. En vain.

De la même façon, l'hyprocrisie des plus jeunes les ulcèrent. « Robert Harting (*champion olympique 2012 de lancer de disque*) a refusé d'être nommé aux élections des athlètes de l'année à côté du sprinteur américain Justin Gatlin car il était dopé, s'emporte Andreas Krieger. Quelle imposture ! Les coaches de Harting sont tous d'anciens du système est-allemand. »

« Nous sommes beaucoup trop gentils avec ces cochons de dopeurs, reprend alors Werner Franke, ancien cycliste ouest-allemand, éminent biologiste et chantre de la traque des bourreaux du dopage. La particularité de l'ex-RDA a été de construire une organisation gouvernementale tentaculaire impliquant des centaines de médecins et de scientifiques dans un programme gigantesque d'expérimentation génétique qui rappelle le nazisme. »

Selon Werner Franke, il aurait fallu épurer, poursuivre les dopeurs comme on l'a fait avec les nazis, balayer à fond. Alors que l'Allemagne a choisi d'en finir avec les dossiers gênants, vite, pour mieux tourner la page. Jürgen Schult, toujours recordman du monde du disque établi en 1986, a ainsi dû payer 12 000 euros d'amende pour avoir menti sous serment. Mais il a pu continuer à représenter l'Al-



DPA/DPPI



GIANCARLO COLOMBO/IAAF

Depuis 1985, le record du monde du 400 m de Marita Koch tient toujours. Elle a toujours nié avoir été dopée.

lemagne avant de devenir aujourd'hui entraîneur national des lanceurs... Non, il n'y a eu aucun empressement à lancer une chasse aux sorcières qui aurait été susceptible de creuser un peu plus le fossé entre l'Est et l'Ouest.

Car vingt-cinq ans après, un mur de verre subsiste toujours. Dans l'ex-RDA où « l'Ostalgie », la nostalgie de l'Est, enfle en se nourrissant des désillusions de la réunification, la population chérit de nouveau ses gloires d'antan. « Et

moi, on me traite de traîtresse », lâche Geipel.

Des gloires qui se sont murées dans le silence, qui dénie tout dopage pour sauver leur palmarès et leur peau. Des championnes comme Marlies Göhr, Katrin Krabbe, Grit Breuer ou Marita Koch, toujours recordwoman du monde du 400 m... « Elles me font pitié, murmure Andreas Krieger. Si on se définit uniquement par ses résultats sportifs et une fidélité de légionnaire à un régime criminel, qu'a-t-on dans sa vie ? »

De toute façon, les maux et les douleurs rattraperont bientôt celles et ceux qui ne veulent pas admettre la vérité, avancent Ines Geipel et les victimes qu'elle représente. Ceux qui se taisent ne pourront pas tenir longtemps contre les outrages du dopage, que le temps se chargera, lui, de révéler. »

finizan@lequipe.fr

« LA RDA A CONSTRUIT UN PROGRAMME GIGANTESQUE D'EXPÉRIMENTATION GÉNÉTIQUE QUI RAPPELLE LE NAZISME »

Werner Franke, expert allemand de lutte contre le dopage